

Varzo août et octobre 2011



Une église collée désormais à la route et un arrêt inopiné.



Vous avez quitté l'autoroute quelques kilomètres en aval de Varzo et vous gagnez cette localité par les petites routes y conduisant. Un kilomètre environ avant d'arriver à cette grande, belle et intéressante agglomération qui vous livrera tantôt ses merveilles, vous arrêtez votre voiture près d'une petite

chapelle, vous reculez de quelque cent mètres et en contrebas de la chaussée, vous découvrez un petit hameau de pierre dont l'essentiel est à l'abandon. C'est là un lieu vraiment extraordinaire où le passé est « à fleur de peau ». Vous jouiriez ici d'une tranquillité exceptionnelle si le bruit des trains, des rapides pour l'essentiel, dont la ligne Brigue-Domodossola est à proximité immédiate, ne créait pas à tous moments, ce que l'on peut qualifier de véritables chocs sonores. Il est possible, avec le temps, que les gens s'y soient habitués, bien que le peu de population résidente fasse état d'une désertification avancée de la localité. Le chemin de fer y est-il pour quelque chose ou s'agit-il d'autres facteurs que nous ne connaissons pas ? On ne saurait le dire.

Toujours est-il que notre visite du petit hameau, faite béat d'admiration devant la beauté de ces anciennes maisons de pierre, ne nous a permis de rencontrer qu'une dame déjà âgée venue prendre le frais au haut de son escalier. Une discussion engagée avec elle permet de se rendre compte que le lieu réellement n'est plus guère habité. Le prouvent aussi nombre de maisons en parfaite désuétude, ainsi que le panneau offrant l'une d'entr'elles à la vente, la plus belle peut-être. S'il n'y avait ce chemin de fer à proximité et si nous n'étions pas déjà largement pourvu d'antiques bâtisses, il y aurait là quelque opportunité à saisir !



Les matériaux locaux, pierre et bois, ont contribué de manière fusionnelle à constituer ces maisons dont toutes devaient comprendre à l'origine une écurie et une grange. Les vastes cheminées surmontent-elles simplement des cuisines ou permettent-elles en plus des activités que nous ne connaissons pas ?

Les techniques de pose des pierres sur les toits s'étant peu à peu perdues, on utilisa désormais la tôle profilée. A moins qu'il l'on ait simplement tenu ici à procurer à la bâtisse un avant-toit plus conséquent que l'ancien qui ne dépassait peut-être que de peu la façade, n'autorisant pas de ce fait à se déplacer sur les balcons à l'abri de la pluie. Il est évident que l'usage de ce matériau, ici rompant avec l'esthétique générale, n'est pas le bienvenu dans cette architecture locale.



Une petite ruelle que rien ne dépare. Nous sommes ici presque hors du temps. La cheminée sur l'annexe de la maison du centre fait nous poser les mêmes questions que ci-dessus. Pour quel usage exact ?



Incontestablement le four du hameau, que l'on a placé en dehors des maisons. Il reste cependant au cœur de cette petite localité qui put comprendre, en ses heures de gloire, peut-être entre cinquante et cent habitants. Nous ignorons malheureusement jusqu'à son nom ! Les hameaux de Varzo étant les suivants : Bertonio, Castello, Cattagna, Coggia, Gebbo, Piaggio, Riceno, Riva, Rosso, Turiggia, San Domenico; Calantiggine, Campaglia, Ciamporino, Dreuzza, Ple', Porta, Alpe Veglia, Fontana, choisissez parmi ceux-là.



La maison de vos rêves ! Magnifique exemple de l'architecture ancienne de la région. Une restauration adaptée, c'est-à-dire tout à fait légère, tout au moins pour l'extérieur où l'on verrait la simple remise en place des anciens balcons et la restauration des portes et fenêtres à l'ancienne, vous offrirait un véritable monument historique capable de témoigner pour les générations futures de ce qu'était l'habitat d'origine. Cette maison est véritablement une merveille.



D'autres maisons ou annexes paraissent moins abandonnées. Il ne nous est pas apparu cependant qu'une seule de ces granges serve encore. La vocation agricole de l'endroit s'est probablement entièrement perdue, au profit de quelque ferme moderne construite à proximité peut-être, car on ne saurait croire que l'ensemble des champs de la région ne soit plus cultivé.



De la pierre à profusion, des entrées qui ne peuvent déboucher que sur l'abandon, mais en tout une poésie étonnante. Le hameau revivra-t-il un jour ?



La pierre sert pour les escaliers certes, mais aussi pour les supports de vaste dalle de passage. En dépit de son poids énorme, elle est d'une utilité primordiale et d'un usage facile.



Une demi-heure plus tard nous arrivons à Varzo. Nous laissons notre voiture sur la place de l'église. A votre gauche des horreurs modernes dont nous n'avons pas le courage de reproduire ici. C'est un véritable scandale que d'avoir construit de telle sorte à proximité même d'une église si belle, représentative de l'architecture d'ici où la belle pierre grise règne en maîtresse absolue. Des pierres pour les façades que plus tard l'on décorera de fresques diverses, de la pierre pour le clocher naturellement, de la pierre encore pour recouvrir les toits.

La promenade dans ce gros village va nous révéler ainsi une très belle architecture, mais aussi des bâtiments dont la construction remonte au moyen-âge. C'est dire si l'endroit est ancien et s'il a échappé quelque part à la pioche des démolisseurs pour être nanti de bâtisses modernes d'une poésie plus limitée.

Le bourg témoigne ainsi avec succès d'un passé prestigieux mais dont les grandes étapes historiques ne nous seront pas révélées. Et ce n'est pas internet qui nous permettra de jeter quelque lumière sur cet autrefois si mystérieux qui dut très certainement vivre en partie du commerce généré par le passage du Simplon.



La maison bleue, magnifique exemple d'une restauration réussie.





Est-ce le presbytère ? Le style dans tous les cas est identique à celui de l'église, avec le même apport de fresque.

Nous retrouvâmes, et la localité et l'église en octobre. C'était le dimanche matin, quelques instants peut-être avant la messe. Les parcs étaient pleins et cette prolifération de voitures ne permettait guère de prendre une photo correcte de la bâtisse trouvée à nouveau pourtant extraordinaire. L'intérieur par contre se révèle un tantinet décevant. Il a l'obscurité d'une véritable grotte. En plus vous ne pourrez trouver des antiques fresques qu'au milieu d'un fatras rococo bien d'époque. Des œuvres d'art qui mériteraient pour être mises en valeur de retrouver quelque lumière que cet intérieur désolant n'offre pas. L'église par ailleurs attend une restauration intérieure complète. Mais, au vu du travail à faire pour redonner du lustre à cet ensemble quelque peu disparate, on peut penser que de tels travaux, ceux-ci pourtant nécessaire, n'interviendront pas de sitôt.





Une des fresques que le rococo aura épargnée.



Escalier métallique conduisant à la galerie, style post art nouveau.



Au sortir de l'église, à votre gauche, une placette au fond de laquelle se trouve un petit « bistrot » dans lequel vous pourrez boire le café. Un passage conduit dans une autre cour où vous allez vous retrouver en plein moyen âge, hormis, la vétusté des lieux et les inévitables transformations postérieures.



Tout ça évidemment ne paie pas trop de mine et le tableau de mise en vente de ce qui était autrefois un petit magasin, ne surprend pas trop.





Mais retournons-nous pour retrouver la placette moyenâgeuse qui nous livre des éléments dignes d'une attention plus soutenue. La restauration de l'ensemble de la tour a pu se faire grâce à l'apport financier du Conseil de l'Europe.



L'ancienne tour, dans la partie inférieure de laquelle se trouve le café que nous venons de citer, voisine avec des bâtisses plus récentes dont les vernis des crépis disparaissent avec le temps ou s'écaillent. L'ensemble n'est naturellement pas des plus heureux.



De ces environs une petite ruelle en escalier permet de retrouver d'autres endroits de la ville, et notamment la rue principale qui constitue l'un des axes du village que la grande circulation, suite à la construction de l'autoroute dans le fond de la vallée, ne fréquente heureusement plus.







Empruntez maintenant à votre gauche une ruelle en apparence sinistre. Des escaliers et d'autres petites ruelles permettront de retrouver l'église dont on aperçoit le clocher en toile de fond.



Sur cet endroit d'apparence aujourd'hui vétuste et décrépi, s'ouvraient pourtant autrefois des portes conduisant à des maisons bourgeoises en leur temps de belle apparence.



Le mystère toujours troublant des portes et de ces mondes intérieurs sur lesquels elles débouchent. Il y a là des existences, passées ou présentes, dont nous ne saurons jamais rien et auxquelles notre présence fugitive se confronte.

C'est un peu plus loin, avant de retrouver la place de l'église, qu'il convient de s'arrêter. Nous sommes ici devant la maison de Johannes Jacobus. Nous nous étions interrogés dans un texte précédent sur l'existence de ce personnage qui incontestablement devait être d'une famille de notables importante et aisée. Le village à l'époque n'était peut-être constitué que de maisons de pierre solides et esthétiquement construites. Mais aucune qui ne puisse rivaliser peut-être quant à la qualité de l'aménagement intérieur avec celle de Johannes Jacobus ayant hanté une partie de ce XVI^e siècle peut-être à titre de notaire, grand bourgeois ayant de l'importance et de l'influence dans le cadre local comme aussi régional.

Il serait bon de retrouver sa lignée en même temps qu'un peu de son histoire qui doit se révéler passionnante à plus d'un titre.

Le passant ne peut ici que rêver, tout en saluant avec déférence maître Jacobus dont le souvenir s'est peut-être éteint déjà depuis des siècles, seul le linteau de cette ancienne porte témoignant d'une opulence désormais oubliée.





Une maison qui ne laisse pas d'intriguer...





Retour au présent en octobre 2011, avec la fanfare du village qui donne aubade sur la place de l'église.







Maison située sur la place de l'église. Plusieurs escaliers de pierre permettent de descendre dans le bas du village où, par d'autres petites ruelles, vous retrouvez la rue principale.



Canal de la rivière principale coupant le village en deux. Les voitures autrefois, en provenance de Gondo ou de Domodossola passaient toutes sur l'un ou l'autre de ces deux ponts. Il était des jours où la circulation devait véritablement être infernale. La construction de l'autoroute dans le fond de la vallée a permis de libérer ce village de l'emprise destructrice de la circulation. Avec néanmoins pour corollaire une diminution du chiffre d'affaire de la plupart des commerçants de la place. La tranquillité était à ce prix.

Varzo, quelques décennies après Simplon-Village, se trouvait ainsi confronté à une diminution de sa fréquentation de par un changement radical quant à l'axe principal de la vallée.

Quoique l'on puisse penser, il est certain que l'agglomération pouvait enfin respirer et se remettre à vivre, et même si c'était d'une toute autre manière.

A votre droite, sur la photo, vous allez en direction d'une portion du village qui put connaître autrefois une gestion autonome.

Ce quartier offre une ambiance différente de Varzo lui-même. Il fut probablement construit en des époques postérieures à l'établissement du village principal. Les traces d'une certaine aisance s'y découvrent encore. Suivez le guide !



Nous l'avons donc dit, l'ensemble relativement conséquent de cette partie d'agglomération put constituer autrefois une fraction de commune avec une gestion plus ou moins autonome. Une promenade faite par la rue principale permet de découvrir l'église du quartier ainsi qu'un nombre important de maisons dont plusieurs d'entre elles offrent des caractéristiques architecturales intéressantes.





Ce qui peut être une forme d'Hôtel de Ville pour cette fraction de commune.



De nombreux volets clos dénotent tout de même une certaine désertification du village. Peut-on l'attribuer à la construction de l'autoroute dans le fond de la vallée, ou celle-ci s'est-elle faite au contraire déjà bien avant et pour des causes que nous ne savons pas ?



Allez à la découverte par les passages qui se faufilent entre les maisons et vous tomberez sur des éléments architecturaux dignes d'intérêt.



Une belle jaune !



En fait plusieurs époques semblent se chevaucher, que vous découvrez au hasard de votre promenade. Il y a ces maisons que l'on soigne, peut-être rachetées des anciens natifs par des gens venus de l'extérieur, et ces bâtiments que l'on laisse quelque peu à l'abandon, propriétés de hoiries qui ne sauraient s'entendre quant à leur entretien et alors que tous les membres sont éparpillés de par le vaste monde.



Des bâtiments parfois quelque peu bizarres mais dont le charme n'est pas absent. Il est ici évident que ce balcon serait à refaire et offrirait une toute allure à cette bâtisse si délaissée.



Une bâtisse dont voici l'accès. Tout ça, qui n'est probablement plus habité, respire une décrépitude assez poignante, et surtout toute chargée d'interrogations diverses.



Une échelle conduisait-elle autrefois à cette porte ouvrant aujourd'hui directement sur le vide ?



Une belle restauration pour cette maison élégante, témoignage d'une époque probablement touristique.



C'est un immense plaisir que de découvrir tous ces éléments architecturaux prouvant une fois de plus des époques plus lumineuses et des possibilités financières certaines, autant pour le privé que pour le collectif.



Hélas, l'Alberg Tronconi a depuis longtemps fermé ses portes. Et il n'est pas du tout certain qu'elle les rouvre un jour. Nous avons ici un témoignage de plus d'une époque, fut-ce celle que l'on qualifie de « belle », où le tourisme fut florissant à Varzo. On y respirait alors le bon air pur de la montagne, et de là l'on pouvait partir à l'assaut des montagnes avoisinantes d'où la vue sur la vallée doit être impressionnante.



Dernière vision sur un ensemble architectural de qualité tout en quittant la place de l'église. Retraite religieuse, hôpital, ancien complexe touristique, nous ne le savons pas. Une chose est sûre, il y eut en ce village et en son temps un apport financier important qui permit la construction de maisons bourgeoises, touristiques ou autres de belle allure.

